

HANNAH ARENDT (2013)

de Margarethe VON TROTTA

**avec Barbara SUKOWA, Janet MAC TEER, Axel MILBERG,
Julia JENTSCH**

En 1961, la philosophe juive allemande Hannah Arendt est envoyée à Jérusalem par le New Yorker pour couvrir le procès d'Adolf Eichmann, responsable de la déportation de millions de juifs. Les articles qu'elle publie et sa théorie de la « banalité du mal » déclenchent une controverse sans précédent. Son obstination et l'exigence de sa pensée se heurtent à l'incompréhension de ses proches et provoquent son isolement. Seuls ses étudiants semblent la suivre dans la démonstration de sa thèse.

La gageure de Margarethe Von Trotta est d'expliquer au plus grand nombre l'un des concepts les plus passionnants et controversés du XXème siècle.

Hannah Arendt est l'une des plus grandes philosophes de ce temps. Elle a déjà publié son œuvre majeure « Les origines du totalitarisme ». Elle est célébrée et respectée surtout aux États-Unis, où elle s'est installée depuis 1941 et en France. Elle a été incarcérée avec son mari en France par le gouvernement de Vichy et obtint in-extremis un visa pour les États-Unis.

Lorsqu'elle rend son article à son journal américain en 1962, juste après la pendaison d'Eichmann, elle explique qu'elle s'attendait à voir le diable mais n'a découvert, dans cette cage de verre où l'accusé était pendant son procès, qu'un homme banal, un falot, un homme dépourvu de pensée qui durant tout le procès n'a cessé de répéter qu'il n'avait fait qu'exécuter les ordres. Hannah Arendt en tire un concept inédit qui provoque le scandale : « la banalité du mal ». Considérer l'un des organisateurs de la solution finale comme un exécutant soumis à l'autorité, choque même certains de ses plus proches amis, d'autant que la théoricienne politique soulève parallèlement la question du rôle des Judenräts (Conseils juifs) dans les déportations.

De plus Von Trotta montre dans des flash-backs une passion de jeunesse d'Hannah Arendt pour son Maître Martin Heidegger qu'on a dit proche du parti nazi.

Dans son film la réalisatrice veut ouvrir les yeux des allemands sur leur lourd passé et leurs grandes figures féminines. Barbara Sukowa, immense comédienne et interprète fétiche de Margarethe Von Trotta (ce rôle d'Hannah Arendt, celui de Rosa Luxembourg et de Hildegarde de Bingen) exprime physiquement le travail de l'esprit. Elle marche, fume, s'élanche, s'arrête. C'est son corps qui rend accessible le raisonnement d'Hannah.

Concernant sa critique sur les Judenräts, il est bon de dire que ces corps administratifs formés dans les ghettos juifs sous l'ordre des autorités nazies, composés des leaders des communautés israélites, représentaient les gouvernements des ghettos et servaient d'intermédiaires entre les autorités nazies et la population. Ces conseils étaient forcés par l'occupant de fournir des juifs qui

devaient leur servir d'esclaves et furent contraints d'aider à la déportation des populations vers les camps d'extermination. Les collaborateurs du Judenrät et la police juive recevaient plus de rations, plus d'avantages que les autres prisonniers du ghetto. Mais d'une manière générale les juifs refusaient de faire partie de ces comités infamants.

Durant son procès, Eichmann se réfugie derrière ses supérieurs pour accomplir les pires atrocités. En même temps, il apparaît vraiment comme un petit fonctionnaire de mairie qui gobe les ordres sans le moindre terrain de réflexion, comme un petit robot sans âme, sans la plus petite étincelle d'humanité et, ce qui est monstrueux et que condamne Hannah Arendt, c'est que des millions de petits « chefs » sans consistance ont fait, font et feront des actes de la sorte, tant que leur lumière intérieure n'aura pas pris feu. Dans un autre livre capital, « La crise de la culture », elle s'en prend aux physiciens de l'atome qui, sans la moindre hésitation, le désintégrèrent bien que pleinement conscients de ses énormes potentialités de destruction. Cela montrait, pour elle, que le savant en tant que tel ne se soucie même pas de la survie de la race humaine sur terre et de celle de la planète.

Hannah Arendt a combattu les dangers qui naissent du pouvoir social et politique qui, dans ses capacités de mentir illimitées, conduit les peuples à l'autodestruction.

« Les modes de pensée et de communication qui ont affaire avec la vérité, si on les considère dans la perspective politique sont nécessairement tyranniques ; ils ne tiennent pas compte des opinions d'autrui, alors que cette prise en compte est le signe de toute pensée strictement politique ».

« Au cours de l'histoire, les chercheurs et les diseurs de vérité ont toujours été conscients des risques qu'ils couraient ; aussi longtemps qu'ils ne se mêlaient pas des affaires de ce monde, ils étaient couverts de ridicule, mais celui qui forçait ses concitoyens à le prendre au sérieux en essayant de les délivrer de la fausseté et de l'illusion, celui-là risquait sa vie ».

Oui, la petite phrase d'Hannah Arendt sur la « banalité du mal » a bien des résonances insoupçonnées.

Merci à Margarethe Von Trotta et à sa magnifique interprète Barbara Sukowa d'avoir fait passer le message de cette grande philosophe.